

COLLECTION

MARIUS PAULME

SCULPTURES

DES XVIIe, XVIIIe & XIXe SIÈCLES

TROISIÈME VACATION

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les adjudicataires paieront **19 fr. 50 pour cent** en sus des enchères.

ORDRE DES VACATIONS

Le Lundi 13 Mai 1929

DESSINS, GOUACHES, PASTELS

Numéros 1 à 74 — 76 — 77 — 86 — 75 — 78 à 85
87 à 124

Le Mardi 14 Mai 1929

DESSINS, GOUACHES, PASTELS

Numéros 125 à 266

Le Mercredi 15 Mai 1929

SCULPTURES

Numéros 267 à 346

Les Dessins et Sculptures de la présente Vente sont tous reproduits.

CATALOGUE

DES

SCULPTURES

En Marbre, Terre cuite, Plâtre

DES XVIIe, XVIIIe & XIXe SIÈCLES

PAR

M. Anguier, S.-L. Boizot, J.-B. Carpeaux, J. Chinard
C. Michel dit Clodion, A. Coysevox, G. Evrard, E.-M. Falconet
J. Franceschi, G.-L. Godecharle, E.-P.-A. Gois
L. Guyard, J.-A. Houdon, F. Lecomte, J.-B. Lemoyne, F. Lucas, J.-Ch. Marin
J.-G. Moitte, A. Pajou, J.-B. Pigalle, P.-L. Roland, C. Van Clève

COMPOSANT LA

Collection de M. MARIUS PAULME

DONT LA VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
AURA LIEU

GALERIE GEORGES PETIT

8, RUE DE SÈZE, 8

Le Mercredi 15 Mai 1929
à deux heures

COMMISSAIRE-PRISEUR
Me F. LAIR DUBREUIL
6, rue Favart, 6

EXPERT
M. G. B.-LASQUIN
6, rue Rodier, 6

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE : *Le Samedi 11 Mai 1929, de 2 heures à 6 heures.*
PUBLIQUE : *Le Dimanche 12 Mai 1929, de 2 heures à 6 heures.*

Sculptures

ANGUIER (Michel)

Eu, 1612 † Paris, 1686.

267 — Amphitrite.

La naïade est représentée nue, debout sur les flots, tenant de ses deux mains un voile dont une des extrémités revient en avant atténuer sa nudité. Le corps s'appuie sur la jambe droite et le pied gauche repose sur la tête d'un dauphin. Sur sa main gauche est un crustacé, ce qui a fait désigner communément et à tort cette composition : *Vénus à l'écrevisse.*

Statuette en bronze à patine brune.

Haut., 54 cent.

Une statuette analogue, également en bronze, se voit au musée du Louvre, dans les Galeries du Mobilier.

La statue originale, en marbre blanc, par Michel Anguier, a été exécutée en 1680 ; elle se trouve actuellement au musée du Louvre, dans les Galeries de la Sculpture moderne.

D'après Stanislas Lami *(Dictionnaire des Sculpteurs de l'École Française, du Moyen-Age au règne de Louis XIV*, p. 12), ce marbre proviendrait du parc de Saint-Cloud, tandis que Courajod, Le Prieur et André Michel *(Catalogue sommaire des Sculptures du Moyen-Age, de la Renaissance et des Temps modernes du Musée du Louvre,* p. 54) disent qu'il provient du bosquet des Dômes, dans les jardins de Versailles.

Planche 179.

BOIZOT (Simon-Louis)

Paris, 1743 † 1809.

268 — Petit Buste de jeune femme en fanchon.

Représentée de profil, la tête tournée vers son épaule gauche, la poitrine drapée d'un châle.

Terre cuite du xviiie siècle.

Haut., 90 cent.

Socle-fût en marbre bleu turquin, orné de bronze doré, style Louis XVI.

Planche 180.

BOIZOT (Simon-Louis)

269 — Petit Buste de Sophie Arnould dans « Thalie ».

Vue de face la tête tournée vers sa gauche, les cheveux, couronnés de lierre, tombent sur ses épaules, qu'une draperie couvre à demi laissant voir le sein droit.

Terre cuite du xviiie siècle.

Haut., 17 cent.

Socle en marbre bleu turquin, de forme contournée.

Planche 180.

BOIZOT (Simon-Louis)

270 — Groupe présentant le mausolée d'un poète.

Groupe en terre présentant le mausolée d'un poète qu'une femme orne de fleurs pendant que la Renommée présente une couronne. Signé et daté : *Boizot, sculptor regis, fecit, anno 1790.*

Haut., 40 cent.

Collection Joseph Bardac. Vente à Paris, le 9 décembre 1927, n° 54 du catalogue, dans lequel il est reproduit.

Planche 181.

BOIZOT (Simon-Louis)

271 — Prêtresse de Flore.

Représentée debout, le haut du corps légèrement penché en avant, retenant des fleurs dans un pli de sa tunique qu'elle a relevée de sa main droite. Sa main gauche s'appuie sur la coupe d'un brûle-parfums à trépied. Un voile enserre sa tête et une couronne de laurier orne sa chevelure.

Statuette en terre cuite. Non signée.

Haut., 330 millim.

Socle-fût cannelé et mouluré, en bronze doré.

Planche 181.

BOIZOT (Simon-Louis)

272 — L'Amour alumant *(sic)* son flambeau.

Une jeune fille presque nue, en partie couverte d'un peplum, la tête couronnée de roses, est assise sur une draperie jetée sur un tronc d'arbre et retient de son bras gauche allongé une des ailes de l'Amour debout auprès d'elle; celui-ci, son flambeau à la main, cherche à partager la flamme du flambeau que tient dans sa main droite la jeune fille. Sur le sol, on voit, à gauche, deux tourterelles se becquetant; au centre, un arc et un carquois. L'inscription suivante, en lettres capitales, se lit sur la plinthe de base : *L'Amour alumant son flambeau.*

Groupe en terre cuite. Non signé. XVIIIe siècle.

Haut., 200 millim.; dim. à la base, 110 à 120 millim.

Socle en marbre bleu turquin, orné de bronzes dorés, style Louis XVI.

Collection de Mme Maurice Ephrussi. Vente à Paris.

Ce groupe paraît être un des nombreux modèles exécutés par Boizot en vue de leur reproduction en biscuit par la Manufacture de Sèvres. L'ouvrage de Bourgeois sur les biscuits de Sèvres ne le mentionne pas comme y étant reproduit.

Planche 182.

BOIZOT (Simon-Louis)

Paris, 1743 † 1809.

273 — Buste de la reine Marie-Antoinette.

Elle est représentée grandeur nature, en Diane, le visage tourné vers son épaule droite. Elle est vêtue d'une tunique retenue sur l'épaule et le buste est enveloppé d'un manteau bordé de fourrure. La coiffure est relevée et des nattes retombent sur les épaules; sur le sommet de la tête, on voit les vestiges du croissant, attribut de Diane. Piédouche circulaire mouluré.

Plâtre ancien. Non signé. XVIII[e] siècle.

Haut. du buste, 750 millim.; haut. totale, 900 millim.

Succession du comte de la Ferrière (château de Bierre, à Bierre-lès-Semur (Côte-d'Or). Vente à Paris, 2, 3 et 4 décembre 1912, n° 41 du catalogue, dans lequel il est reproduit de face et de trois quarts.

On sait que Boizot exécuta un buste de la reine qui figura au Salon de 1775. Voici, à propos du buste en plâtre ci-dessus décrit, un extrait des pages que MM. Vuaflart et Bourin ont consacrées à cette œuvre, dans le tome III de leur ouvrage iconologique : *Les Portraits de Marie-Antoinette.*

« ..... Quand s'ouvrit le Salon de 1775, où figuraient deux bustes de Louis XVI, par Bridan et Pajou, les visiteurs commentèrent l'abstention de Boizot à qui était échu, l'année précédente, l'insigne honneur de modeler pour la première fois les traits des jeunes souverains. Cependant, Boizot se hâtait et son buste de la reine arriva au Louvre peu de jours avant la fermeture du Salon. Ce fut un cri d'admiration dont la plume lyrique du rédacteur des *Mémoires secrets* nous a conservé l'écho :

« Paris, le 29 septembre 1775. Depuis quelques jours on a placé à côté du « premier (Louis XVI, par Bridan) son auguste compagne. Cette apparition a « surpris merveilleusement le public qui ne s'y attendait pas. Sa Majesté est « représentée en Diane. Rien de plus naïf, de plus fin et de plus noble en « même temps, que la tête. Elle est grandement drapée, sans que cet accessoire « diminue la légèreté et le svelte de la figure, que l'on soupçonne du moins,

« par le col élancé, par les épaules tombant avec grâce, par une gorge de « la plus aimable proportion et par une sorte de vivacité répandue dans son « ensemble qui, à ne regarder que le haut du buste, ferait croire volontiers « qu'il va marcher. »

« Nous ne connaissons pas la matière du buste exposé, mais tout porte à croire qu'il était en plâtre. D'ailleurs, les documents contemporains se réduisent au texte admiratif du successeur de Bachaumont et à une simple citation dans le *Mercure* du mois d'octobre. En raison de son arrivée tardive, il n'est mentionné par aucune brochure d'actualité où l'on avait coutume de critiquer les œuvres des académiciens. Dès ce moment, un silence inexplicable se fait au autour de lui; après un succès éclatant, c'est l'oubli le plus complet.

« Au Salon de la Correspondance de 1779, M. Boiseau, sculpteur du Roi, envoie une Marie-Antoinette. S'agit-il du modèle qui figura au Salon de 1775? Quoiqu'il en soit, le même artiste exécuta d'autres effigies de la reine, mais de celle la représentant en Diane, nul auteur ne parlera plus, on l'ignorera.

« Une précieuse indication, dont nous sommes redevables à M. de Nolhac, nous a permis de retrouver l'œuvre de Boizot chez M. le comte de la Ferrière. Il est impossible d'affirmer si ce buste en plâtre, non signé, et de grandeur naturelle, est l'exemplaire qui fut exposé au Salon de 1775; il se peut qu'il ne soit qu'une réplique, mais à coup sûr elle est identique.

« A nos yeux, l'attribution à Boizot est certaine et nous allons donner les raisons, tout iconographiques, sur lesquelles notre conviction est basée .

« Le portrait exposé au Salon représentait la reine en Diane, voilà le point essentiel et les identifications faites jusqu'ici sont fantaisistes, puisque les bustes proposés n'offrent aucun des attributs de la déesse. Tout au contraire, l'allégorie est flagrante dans l'œuvre que nous présentons, à en juger par la tunique retenue sur l'épaule, par la peau de bête qui la drape, par l'arrangement rustique des cheveux négligemment noués. Le croissant a disparu, mais on distingue les brisures des deux pointes sur le dessus de la tête. C'est bien Diane, cette fois, et même une Diane qui fréquentait les bosquets de Versailles, car la disposition de la chevelure, toute mythologique qu'elle soit, respecte la hauteur de la coiffure à la mode.

« En cette même année 1775, une sœur du sculpteur, Marie-Louise-Adélaïde Boizòt, a gravé un portrait de Marie-Antoinette, précisément d'après un dessin de son frère. L'identification des deux profils est évidente... Quant aux coiffures, à les comparer, on perçoit leur analogie à la ligne extérieure, à la silhouette, ... le front est dégagé de pareille façon par les cheveux relevés... L'estampe est donc l'interprétation du buste de Boizot.

« On conserve à Sèvres le modèle ancien en plâtre d'un vase dit « vase colonne de Pâris ». Il est orné de deux médaillons, Louis XVI et Marie-Antoinette; or, ce dernier reproduit fidèlement et dans ses moindres détails

le profil à gauche du buste de Boizot. Le rapprochement est instructif si l'on veut bien se rappeler que cet artiste dirigeait à Sèvres, depuis 1773, les ateliers de sculpture.

« Toujours en cette année 1775, eut lieu la reprise de l'*Iphigénie en Aulide*, du chevalier Glück, protégé de la reine; cette reprise passionna l'opinion et tout, à cette époque, était à l'*Iphigénie*. Boizot composa un groupe que Sèvres édita en biscuit où l'on voit Diane ravir au supplice la fille d'Agamemnon.

« Georges Duplessis, qui fut un iconographe avisé, voyait dans l'estampe de Mlle Boizot le portrait le plus ressemblant de la reine. On y retrouve, en effet, le profil volontaire de Marie-Antoinette, son menton massif, sa poitrine un peu forte. Seulement, la date de 1775, inscrite sur la gravure, affaiblit la valeur de ce jugement; l'image est vraie, mais elle l'est par avance. Comment y reconnaître une jeune femme de vingt ans? Cette apparence de jeunesse, tout le charme d'un visage animé, tous les agréments d'un corps harmonieux, le buste de Boizot nous les a heureusement conservés. Jamais le sculpteur n'a été mieux inspiré et le port de tête vraiment royal caractérise à merveille une reine qui avait plus d'éclat que de beauté. »

Cf. : Stanislas Lami : *Dictionnaire des Sculpteurs de l'École française du XVIIIe siècle*, tome Ier, p. 85.

Planche 183.

CARPEAUX (Jean-Baptiste)

Valenciennes, 1827 † Paris, 1875.

274 — La Frileuse.

Elle est représentée nue, appuyée contre un tronc d'arbre, au bord de l'eau qu'elle tâte de son pied droit. De tout son corps elle paraît frissonner et semble hésiter à entrer plus avant dans l'onde glacée.

Statuette en marbre blanc. Signée en caractères cursifs, à droite, à la base du tronc d'arbre : *J.-B^te^ Carpeaux.*

Haut., 41 cent.

A la première vente de l'atelier de J.-B. Carpeaux, à la galerie Manzi, le 30 mai 1913, figuraient deux statuettes du même sujet, dont voici les désignations relevées sur le catalogue :

N° 10. *Frileuse* (statuette). Plâtre original exécuté à Londres en 1871, ayant figuré à l'Exposition centennale à Paris, 1900, sous le n° 1508. Haut., 0 m. 41. (Adjugée 6.700 fr. à M. Soubiran.)

N° 11. *Frileuse* (statuette). Marbre. En achevant ce marbre, Carpeaux cassa l'avant-bras gauche. Il le répara ensuite sommairement. A figuré à l'Exposition du Jeu de Paume (Tuileries), 1912, sous le n° 152. Haut., 0 m. 41. (Adjugée 8.200 fr.)

Planche 184.

CHINARD (Joseph)

Lyon, 1756 † Paris, 1813.

275 — « L'Innocence, sous la forme d'une Colombe, se réfugiant dans le sein de la Justice. »

La Justice est symbolisée par une femme debout, vêtue à l'antique, son manteau rejeté par-dessus l'épaule et le bras gauches. Ce dernier, relevé, soutenant un bouclier, tient dans sa main la balance. Le bras droit, pendant le long du corps, est armé d'un glaive dont la pointe menace un serpent. A droite est un fût de colonne auquel est fixée la chaîne brisée qui retenait captive une colombe, que l'on voit au-dessus, cherchant un asile sous le manteau de la Justice. Celle-ci, dont le front est ceint d'un diadème, a les pieds nus chaussés de sandales retenues par des bandelettes.

Diverses inscriptions se lisent sur cette figure. Sur la garde du glaive : *Justice*. Sur la lame : *Tremblés coupables*. Sur le fût de colonne : *Espérés innoncents*. Sur la base de ce fût, la signature de l'artiste, sous cette forme : *Par un prisonnier, 25 Pluviôse*. Enfin, sur la plinthe, sont gravés les deux vers suivants :

Je rends à la vertu sa première blancheur,
Et j'immole à ses yeux son farouche oppresseur.

Statuette en terre cuite. Signée et datée comme il est dit plus haut.

Haut., 455 millim.

Cette statuette présente le grand intérêt de marquer une date dans la vie assez mouvementée de l'artiste pendant la tourmente révolutionnaire.

A la fin de 1791, étant à Rome où il séjournait pour la seconde fois, il fut dénoncé comme auteur d'œuvres injurieuses à l'égard de la religion, arrêté dans la nuit du 22 au 23 septembre 1792 et enfermé au fort Saint-Ange avec un de ses amis, l'architecte Ratter.

A la suite des demandes de sa femme, du peintre David et de Madame

Roland, le Gouvernement français fit remettre les deux amis en liberté. Ils furent, après deux mois de détention, relâchés le 13 novembre 1792 et durent quitter Rome aussitôt.

A son arrivée à Lyon, Chinard s'adonna entièrement aux idées nouvelles, et cependant, malgré son zèle révolutionnaire, il fut accusé de modérantisme. Ses dernières œuvres prêtèrent à la critique des plus exaltés. On lui reprochait des intentions et des allusions antipatriotes ; bref, Chinard, qui avait été emprisonné à Rome comme révolutionnaire, fut arrêté à Lyon, en octobre 1793, sous l'accusation d'avoir des tendances modérées et contre-révolutionnaires.

En prison, ayant pu se procurer de la glaise, il modela les médaillons de ses co-détenus et exécuta l'allégorie ci-dessus décrite. Il fit offrir, paraît-il, cette statuette à André Corchand, un des membres les plus redoutés de la Commission révolutionnaire devant laquelle il comparut le 22 février 1794. Soit que son œuvre lui ait attiré la bienveillance de ses juges, soit que les accusations portées contre lui n'aient pas paru suffisamment sérieuses, il fut acquitté.

Ancienne collection Mallet-Guy.

Exposition des Œuvres du sculpteur Chinard, de Lyon, au Pavillon de Marsan, en 1909, n° 15.

Exposition rétrospective de Lyon, en 1914.

Cf. : Stanislas Lami, *Dictionnaire des Sculpteurs de l'École française au XVIIIe siècle,* t. Ier, pp. 194 et suivantes. — Salomon de la Chapelle, *Joseph Chinard, sa vie et son œuvre. Revue du Lyonnais,* 1896, t. II, et 1897, t. Ier. — Paul Vitry, *Catalogue de l'Exposition des œuvres du sculpteur Chinard, de Lyon,* ouverte au Pavillon de Marsan en 1909, n° 15, pp. 30-31. — Anonyme, *Catalogue de l'Exposition rétrospective de Lyon,* en 1914.

Planche 179.

CHINARD (Joseph)

276 — Petit Buste de femme.

Vue de face, les cheveux retenus par un foulard noué en trois parties, en robe avec manches à crevés et col tuyauté. Sur son socle carré portant la signature : *Chinard de Lyon.*

Terre cuite du début du XIXe siècle.

Haut., 23 cent.

Planche 185.

CLODION (Claude MICHEL, dit)

Nancy, 1745 † Paris, 1814.

277 — Petit Satyre portant une corbeille de fruits.

Il est représenté dans l'attitude de la marche, le corps penché en avant, la tête légèrement relevée et regardant vers sa gauche. De ses deux bras tendus en rond, il porte, serrée dans ses mains, une corbeille ovale en vannerie chargée de fruits. Une couronne de feuillage et de fleurs orne son front.

Petite statuette en terre cuite. Non signée. XVIIIe siècle.

Haut., 147 millim.

Socle mouluré en marbre de couleur et petite vitrine-cage en verre et joints de bois doré.

Haut. totale, 285 millim.

Collection C... Vente à Paris, le 30 mai 1924, n° 61 du catalogue dans lequel il est reproduit.

Planche 186.

CLODION (Claude Michel, dit)

278 — L'Hiver.

Symbolisé par un enfant nu se chauffant à un feu de sarments.
Statuette en marbre blanc, par Clodion. Signée.

Haut., 29 cent.

Socle rond à cannelures, en bois sculpté peint imitant le marbre bleu turquin. Style Louis XVI.

Planche 187.

CLODION (Claude Michel, dit)

DEUX PENDANTS

279 — L'Architecture, allégorie.

280 — La Musique, allégorie.

Deux bas-reliefs rectangulaires en terre cuite. Le premier, signé.

Haut., 21 cent.; larg., 37 cent.

Cadres anciens Louis XVI, noir et or.

Planche 188.

CLODION (Claude MICHEL, dit)

281 — Un Vase.

De forme obconique, il présente un col à gorge, creusé de canaux, et un rebord en quart de rond. La panse est ornée, à la partie supérieure, de deux mascarons d'animaux chimériques tenant lieu d'anses, que réunissent deux guirlandes de laurier en très léger relief. Au-dessous et faisant le tour du vase se déroule, en bas-relief, une frise d'enfants et de petits satyres, au nombre de onze, dans des attitudes variées. A la base, d'autres canaux.

Terre cuite. Non signée. De la fin du XVIIIe ou début du XIXe siècle.

Haut., 23 cent.

Clodion a modelé un certain nombre de ces vases, ornés dans le même goût de sujets variés. Ils devaient servir de modèles à des reproductions en biscuit, marbre ou bronze, destinés à composer des candélabres ou vases décoratifs, en les garnissant de montures de bronze patiné ou doré.

Planche 189.

CLODION (Claude MICHEL, dit)

282 — Bacchantes et satyre dansant.

Ce groupe se compose de trois figures nues, debout et dansant. Au centre, l'une des bacchantes repose sur sa jambe gauche, la droite rejetée en arrière au-dessus du sol; son bras droit est allongé et sa main jointe à la main droite de sa compagne; son bras gauche levé et ployé et sa main soutenue par celle du satyre debout en arrière. La seconde bacchante qui équilibre la composition à l'opposé du satyre, se trouve presque de profil, le haut du corps et la tête légèrement renversés en arrière. Sur le sol, gisent un tambourin, un thyrse et des raisins.

Groupe en plâtre plein, original. Signé en lettres capitales, en bas sur le tronc sur lequel s'appuie le groupe.

Haut., 410 millim.

Petit socle circulaire en bois sculpté doré moderne. Il est accompagné d'une vitrine-cage en cuivre et glaces, sur socle en bois peint à l'imitation du marbre bleu turquin.

Cf. : H. THIRION : *Les Adam et Clodion*. Planches face aux pages 206 et 288.

Planche 190.

CLODION (Claude MICHEL, dit)

283 — Le Mausolée de « Ninette ».

Sur un piédestal que soutiennent, aux angles, deux chiens caniches dressés et disposés en cariatides, les pattes posées sur des torches renversées, repose *Ninette*, étendue sans vie sur un coussin près de sa chaîne brisée et devant une urne à demi voilée d'un suaire. Sur la face principale du piédestal, une table enguirlandée de laurier devait recevoir une épigraphe; à la base, est dressé un vase lacrymatoire; sur les faces latérales, des inscriptions sont indiquées. Sur la face postérieure, à été creusée une cavité dans laquelle est disposée une cassolette enflammée.

Modèle en terre cuite. Signé. Haut., 360 millim.

Socle moderne en bois peint à l'imitation du porphyre et du marbre.

Cette terre cuite provient de la liquidation des frères Seligmann, à la vente de mars 1914, n° 266 du catalogue, où elle est reproduite.

Une réplique, aussi en terre cuite, de ce même petit monument, avec quelques variantes, figurait dans la collection de M. Gaston Le Breton, ancien directeur général des musées de Rouen, et se trouvait comprise dans la première vente faite à Paris, en décembre 1921, après son décès, n° 241 du catalogue, dans lequel elle est reproduite. Ce catalogue indique que la terre cuite ainsi que son socle avait été autrefois couverts d'une couche de peinture (décapée depuis) sur laquelle on pouvait lire le quatrain suivant célébrant les vertus de feu Ninette, petite chienne de Mélanie :

Si l'esprit, la beauté, les charmes, les talens,
Servaient à prolonger le terme de la vie,
Pauvre Ninette, Hélas ! si chère à Mélanie,
N'eut pas passé la barque au plus beau de ses ans.

Il serait téméraire de dire à laquelle de ces deux terres cuites se rapporte l'indication donnée par Stanislas Lami, dans la liste des œuvres de Clodion : « *Le Mausolée de Ninette*. On voit sur la face, deux chiens debout, soutenant un piédestal, sur lequel est une urne et Ninette sur un coussin. Ce morceau figura, n° 249, dans une vente anonyme, le 20 mars 1787; il ne fut pas vendu. »

Au musée de Cluny, à Paris, on peut voir du même artiste un petit modèle de mausolée à Fifi, conçu dans le même esprit.

Cf. : STANISLAS LAMI : *Dictionnaire des Sculpteurs*, etc..., t. II, p. 150. — *Liquidation Seligmann,* vente en mars 1914, n° 266 du catalogue. — *Première vente Gaston Lebreton,* en décembre 1921, n° 241. — H. THIRION : *Les Adam et Clodion,* p. 400.

Planche 189.

CLODION (Claude MICHEL, dit)

PENDANT DU SUIVANT

284 — Vestale, sa patère à la main, debout, près d'un autel.

Représentée debout, chastement vêtue de son peplum que recouvre un long voile, qui enveloppe sa tête, ceinte d'une couronne de laurier, enveloppe son bras droit et passe sur sa hanche gauche. Son bras gauche est allongé et dans sa main elle tient sa patère et répand l'encens sur le foyer qui brûle dans la cassolette antique à trépied placée près d'elle. A pied de la cassolette, un oiseau mort et un vase de sacrifice.

Statuette en terre cuite. Signée en caractères grecs gravés sur les faces du brûle-parfums.

Haut., 330 millim.

Elle repose sur un socle circulaire à corniche et base moulurées en bois peint à l'imitation du marbre, d'époque Louis XVI. Contre-socle moderne assorti de décor, avec rainure pour recevoir une vitrine cage.

Planche 191.

CLODION (Claude MICHEL, dit)

PENDANT DU PRÉCÉDENT

285 — L'Homme primitif, retour de la chasse.

Il est nu, dans l'attitude de la marche, portant accrochées à une lanière passant sur l'épaule gauche, ses armes : arc et carquois formant trophée avec une dépouille de lion. De son bras droit ployé, il tient dans sa main fermée une autre lanière à laquelle est suspendue, dans son dos, un chevreuil mort. Enfin son bras gauche tombant le long du corps tient dans la main, par ses pattes, un gros oiseau.

Statuette en terre cuite. Signée et datée : *1799*, sur le tronc contre lequel elle s'appuie.

Haut., 350 millim.

Socle et contre-socle semblables à ceux de la statuette précédente.

Planche 191.

CLODION (Claude MICHEL, dit)

286 — Deux Vestales.

Elles sont vues à mi-corps, de profil, drapées de long et couronnées de roses, debout, séparées par un autel sur lequel brûle le feu sacré. Celle de droite entretient la flamme au moyen d'un brandon qu'elle agite de sa main gauche, tandis que de sa main droite, elle soulève deux buires au-dessus du plateau, que la vestale de gauche présente de ses deux mains, élevé au-dessus de l'autel. Des fumées s'élèvent du foyer et forment fond.

Partie supérieure d'un bas-relief incomplet (vraisemblablement amputé de sa moitié inférieure), en terre cuite.

Haut., 165 millim.; larg., 205 millim.

Cadre Louis XVI, en bois mouluré, sculpté et doré.

Provient d'une vente anonyme à l'Hôtel Drouot.

Planche 192.

CLODION (Claude MICHEL, dit)

287 — Petit Buste de satyre.

Le buste, coupé à la naissance des bras, est nu, l'épaule gauche recouverte d'une peau de bête retenue par une draperie passant sur l'épaule droite. Le visage au masque bestial est riant, la bouche entr'ouverte, les yeux lubriques, le front ceint d'une couronne de pampres.

Terre cuite. Non signée; d'une extraordinaire vigueur d'exécution. C'est le modèle ordinaire de Clodion souvent vu dans ses œuvres.

Haut., 200 millim.

Socle ancien formé d'un fût de colonnette en marbre blanc, creusé de cannelures, avec petite plate-forme ronde et base carrée en marbre rouge.

Vente anonyme. Paris, le 17 mai 1920, n° 39 du catalogue.

A fait partie, avant son décès, de la collection de M. Sigismond Bardac.

Planche 185.

CLODION (Claude Michel, dit)

DEUX PENDANTS

288 — Deux Petits Satyres dansant.

Tous deux gras et joufflus, couronnés de lierre, dansent face à face, se tenant par les mains.

Bas-relief en terre cuite. Signé sur la tranche de base.

Haut., 140 millim.; larg., 100 millim.

Planche 192.

289 — Deux Amours dansant.

Ils sont représentés presque de face, l'un près de l'autre, dansant, se tenant seulement chacun par un bras.

Bas-relief en terre cuite. Signé sur le terrain, en bas, à droite.

Haut., 142 millim.: larg., 110 millim.

Ces deux bas-reliefs proviennent de la collection Auguste Vacquerie. Vente après son décès.

Deux bas-reliefs présentant les mêmes sujets, également en terre cuite, figuraient sous le n° 401, à la vente Le Carpentier, 14 mai-2 juin 1866.

Cf. : H. Thirion : *Les Adam et Clodion*, appendice, p. 407.

Planche 192.

CLODION (Claude Michel, dit)

290 — Satyresse et petits satyres.

Une jeune satyresse est assise sur une draperie étendue à terre, le torse renversé s'appuyant sur un tertre. Sur sa cuisse droite, un petit satyre est assis tenant dans ses bras un thyrse. Elle retient de sa main gauche un autre petit satyre qui se cramponne à son bras. A terre, un tambourin et une amphore renversée sur laquelle est posée sa jambe droite.

Bas-relief rectangulaire, en terre cuite. Non signé.

Haut., 85 millim. ; larg., 135 millim.

Cadre en bois mouluré noir.

Ancienne collection Ch. Sauvageot.

Derrière le cadre, est collée une note manuscrite ancienne de la main de Sauvageot, sur laquelle on lit : « N° 2651. Ce charmant bas-relief de Clodion (Claude Michel), sculpteur, né à Nancy vers 1745, mort à Paris en 1814, appartenait à mon ami J.-B. Lagrenée, peintre et dessinateur des Manufactures de Sèvres, Jouy et Lyon, mort en avril 1854, fils de J.-J. Lagrenée, recteur de l'Académie. Il m'a été donné par madame Vve Lagrenée, en souvenir bien cher de mon aimable et excellent ami. Collection de M. Charles Sauvageot. »

Planche 193.

COYSEVOX (Attribué à Antoine)

Lyon, 1640 † Paris, 1720.

291 — L'Amour filial.

Une jeune femme debout, amplement drapée, la tête légèrement inclinée en avant et coiffée d'un voile, le regard abaissé, les pieds nus chaussés de cothurnes, tient dans ses mains, contre sa hanche gauche, son enfant nu, les bras levés, lui offrant dans sa main droite, un cœur enflammé.

Groupe en terre cuite. Non signé. De la fin du XVII[e] siècle.

Haut., 510 millim.

Provient du château de Tancarville (Seine-Inférieure) qui appartenait au marquis de Lambertye.

L'attribution de cette sculpture à Antoine Coysevox peut se justifier par la grande analogie qu'elle présente avec l'un des chefs-d'œuvre du maître lyonnais : le groupe de la Vierge et l'Enfant Jésus (1676), se trouvant dans la chapelle de la Vierge, à l'église Saint-Nizier, à Lyon.

Cf. : G. Keller-Dorian : *Antoine Coysevox, sa vie et son œuvre,* t. 1[er], p. 6, pl. 11 et 13.

Planche 194.

DESJARDINS (Attribué à Martin)

Breda, 1640 † Paris, 1694.

292 — Statuette équestre de Louis XIV.

En empereur romain avec cuirasse et toge.

Plomb.

Haut., 60 cent.

La même existe au château de Versailles, dans la chambre du roi Louis XIV, avec des variantes.

Sur un socle piédestal en marbre blanc veiné, mouluré du xviie siècle, et contre-socle en bois peint imitant le marbre rouge.

Haut. totale, 1 m. 80.

Planche 195.

ÉCOLE FRANÇAISE (XVIIe siècle)

DEUX PENDANTS

293 — Enfant nu dans les roseaux.

Il est assis sur un rocher, le corps renversé en arrière, la tête relevée, ceinte d'une couronne de roseaux. Il s'appuie sur son bras droit; son bras gauche ployé, ramené en avant et maintenant une touffe de roseaux voilant sa nudité.

Statuette en plomb patiné provenant de la décoration d'un bassin d'eau; elle est encore garnie intérieurement du conduit qui amenait l'eau s'échappant de la touffe de roseaux.

Larg. à la base, 340 millim.

Socle moderne, de style Louis XIV, en bois mouluré, sculpté, peint en noir et rehaussé de dorure.

Long. 425 millim.; larg., 300 millim.

Planche 196.

294 — Enfant nu à la corbeille de fleurs.

Il est allongé sur un tertre, le haut du corps relevé, couronné de fleurs, s'appuyant sur son bras gauche dont la main tient l'extrémité de la draperie qui s'enroule autour des reins. A son côté, est une corbeille remplie de fleurs.

Statuette en plomb patiné, de même provenance que la précédente, et aussi garnie du conduit qui amenait l'eau s'échappant derrière la corbeille de fleurs.

Larg. à la base, 270 millim.

Socle moderne, semblable à celui de la statuette précédente.

Long., 425 millim.; larg., 300 millim.

Elles proviennent toutes deux d'une vente d'objets d'art à l'Hôtel Drouot.

Selon toute vraisemblance, ces deux motifs de bassin ont dû se trouver autrefois dans le parc de Versailles et décorer un des bosquets aujourd'hui disparus.

Planche 196.

ÉCOLE FRANÇAISE (XVIIe siècle)

295 — Statuette équestre de Louis XIV.

Le roi, coiffé de la grande perruque, chaussé de cothurnes, est vêtu en empereur romain, cuirassé, l'épée au côté, et couvert d'un manteau flottant. Il tient les rênes de sa main gauche et le bâton de commandement de sa dextre.

Statuette en bronze à patine brune.

Haut., 337 millim.

Cette statuette repose sur un socle ou piédestal de forme rectangulaire, en bois mouluré noirci et verni, ornementé, aux angles, de chutes à mascarons feuillagés et, sur les faces antérieure et postérieure, d'appliques formées d'un cartel chargé des armoiries de France, en bronze doré. Dans les faces latérales, sont incrustées deux plaquettes en bronze patiné, représentant l'une le passage du Rhin, l'autre un combat de la guerre des Flandres. Époque Louis XIV.

Haut. totale, 600 millim.

Planche 197.

ÉCOLE FRANÇAISE (XVIIe siècle)

DEUX PENDANTS

296-297 — Petits Bustes de maréchaux de France.

Deux petits bustes d'hommes en cuirasse, en bronze patiné, du XVIIe siècle.

Haut., 26 cent.

Sur socles en bronze doré. Époque Louis XIV.

Planche 198.

ÉCOLE FRANÇAISE (XVIIe siècle)

DEUX PENDANTS

298 — Flore, ou le Printemps.

Le Printemps est symbolisé par une figure de Flore debout, la chevelure parée de fleurs, vêtue d'une draperie attachée à l'épaule, de laquelle se dégage, nu, le haut du corps. De ses deux mains, elle tient une gerbe de fleurs.

Statuette en bronze à patine brune.

Haut., 260 millim.

Socle carré en bronze ciselé et doré.

Planche 199.

299 — Bacchus, ou l'Automne.

L'Automne apparaît sous les traits d'un adolescent figurant Bacchus, couronné de pampres, presque nu, debout, jambes croisées, s'appuyant, de son bras droit replié qui retient une peau de bête, contre un tronc d'arbre enguirlandé de vigne. Les deux mains sont chargées de raisins.

Statuette en bronze à patine brune.

Haut., 260 millim.

Socle carré en bronze ciselé et doré.

Collection Martin Rykoff. Vente à Paris, 4-7 décembre 1907, n° 226 du catalogue.

Planche 199.

ÉCOLE FRANÇAISE (Époque de la Régence)

300 — Petit Buste de bacchante.

La tête, légèrement tournée vers la droite, est couronnée de pampres et les épaules sont recouvertes d'une peau de bête sur laquelle viennent s'étaler quelques boucles de sa chevelure.

Petit buste en terre cuite. Non signé.

Haut., 220 millim.

Il est placé sur un socle en forme de double console à volutes, en marqueterie de cuivre sur écaille, avec corniche moulurée en ébène. Les quatre faces sont décorées de palmes, fleurons, guirlandes et chiffres entrelacés. La base est ornée d'un tore de bronze doré à entrelacs et fleurettes. Époque Régence.

Haut. totale, 410 millim.

Planche 200.

ÉCOLE FRANÇAISE (XVIIIe siècle)

301 — La Paix protégeant le Commerce et ramenant l'Abondance.

La Paix, figurée par une femme debout, drapée à l'antique, dépose son rameau d'olivier sur l'autel qui porte, gravé, le caducée, attribut du Commerce. A la base de cet autel, est une corne symbolisant l'Abondance. Derrière, un génie ailé, figurant la Victoire, tient dans son bras droit une gerbe d'épis et soutient de son bras gauche étendu une trompette d'étendard.

Groupe en terre cuite. Non signé.

Haut., 270 millim.

Planche 201.

ÉCOLE FRANÇAISE (XVIIIe siècle)

302 — Diane et son chien.

Petite statuette en terre cuite.

Haut., 20 cent.

Planche 201.

ÉCOLE FRANÇAISE (XVIIIe siècle)

303 — Deux Sphinx.

Petits modèles de statues décoratives pour jardins, à tête de femme avec draperies.

Terres cuites.

Haut., 18 cent.; larg., 20 cent.

Socles en bois peint imitant un marbre de couleur.

Collection Georges Petit. Vente à Paris, les 14 et 15 décembre 1927, n° 166.

Planche 202.

ÉCOLE FRANÇAISE (XVIIIe siècle)

304 — Petit Buste de femme.

Sans doute une fille de Louis XV. Elle est représentée décolletée, la poitrine enveloppée d'une draperie; coiffure haute retombant en boucles. XVIIIe siècle.

Marbre.

Haut., 14 cent.

Socle mouluré et cannelé en bois noir.

Planche 193.

ECOLE FRANÇAISE (XVIIIe siècle)

305 — Cérès, allégorie.

Debout, drapée à l'antique, une couronne d'épis de blé dans les cheveux.

Statuette en terre cuite.

Haut., 32 cent.

Planche 203.

ÉCOLE FRANÇAISE (XVIIIe siècle)

306 — Statuette allégorique de femme.

Debout, drapée, auprès d'un autel antique et portant un faisceau d'armes. Époque Régence.

Esquisse en terre cuite. Non signée.

Haut., 40 cent.

Planche 203.

ÉCOLE FRANÇAISE (XVIIIe siècle)

DEUX PENDANTS

307-308 — Enfants sur des coquilles.

Deux modèles d'orfèvrerie en terre cuite, attribués à Germain, orfèvre. Époque Régence.

Haut., 18 cent.

Planche 204.

ÉCOLE FRANÇAISE (XVIIIe siècle)

309 à 312 — Allégories.

Suite de quatre compositions comprenant chacune deux figures de femmes debout, côte à côte, vêtues à l'antique, tenant chacune des tresses de laurier et accompagnées d'attributs divers.

Quatre bas-reliefs en terre cuite, sur plan légèrement cintré.

Haut., 310 millim.; larg., 180 millim.

Ancienne collection du marquis de Biron (antérieure à la vente de 1914).

Planche 205.

EVRARD (G.)

XVIIIe siècle (?).

313 — Un Guerrier.

Il est représenté debout, en costume romain, casqué, les épaules recouvertes d'un long manteau agrafé sur la poitrine. Le bras droit, allongé le long du corps, s'appuie sur un bouclier et son bras gauche, relevé et ployé, tient une lance (refaite) qui repose à terre.

Statuette en terre cuite. Signée en bas, à gauche : *G. Evrard, inv.*

Haut., 265 millim.

Cette statuette, qui présente tous les caractères d'une sculpture du XVIIIe siècle, est-elle l'œuvre d'un sculpteur ignoré du XVIIIe siècle ? Ou bien, faut-il y reconnaître une esquisse faite dans le goût du XVIIIe siècle par un artiste du nom d'Evrard (Gustave-Grégoire), né à Magimont et qui florissait vers la moitié du XIXe siècle ?

Planche 194.

FALCONET (Étienne-Maurice)

Paris, 1716 † 1791.

314 — L'Amour prie Vénus de lui rendre son carquois.

La déesse, nue, est assise sur une nuée, retenant de sa main droite le carquois de l'Amour. Celui-ci, les bras tendus en avant, soutenu par sa mère, fait de vains efforts pour l'atteindre et lui ravir.

Groupe en terre cuite. Non signé.

Haut., 275 millim.

Socle en bois mouluré, sculpté, peint à l'imitation de marbre de couleur et partiellement doré, style Louis XVI. Par Alexandre Jouanest.

Planche 206.

FALCONET (Étienne-Maurice)

315 — Le Maître d'école.

Assis de trois quarts à gauche, il tient dans sa main gauche un paquet de verges dont il s'apprête à fustiger une petite fille les mains jointes, implorant sa grâce. En arrière, une autre fillette, le panier sous le bras et tenant un livre dans ses mains, étudie sa leçon pour ne pas être punie.

Groupe en plâtre teint terre cuite. Non signé.

Haut., 235 millim.; larg., 205 millim.

Socle ancien en bois mouluré et peint.

Modèle du biscuit de Sèvres ayant le même titre, faisant partie de la série des compositions modelées par Falconet pour la Manufacture.

Cf. : Emile Bourgeois et Geo Lechevallier-Chevignard, *Le Biscuit de Sèvres*, recueil des modèles de la manufacture de Sèvres au XVIIIe siècle (édition Pierre Laffite et Cie, pl. 9, n° 395 du répertoire.

Planche 204.

FALCONET (Attribué à Étienne-Maurice)

316 — Buste de jeune fille.

Elle est représentée de face, la tête légèrement tournée vers sa droite, ses cheveux finement tressés, dont une natte tombe sur l'épaule droite.

Marbre blanc. Haut., 40 cent.

Socle piédouche en marbre de couleur.

Ancienne collection Flury-Hérard.

Planche 207.

FRANCESCHI (Jean)

XVIIIe siècle.

DEUX PENDANTS

317 — Statuette de Voltaire.

Voltaire est représenté assis, en habit et culotte, recouvert d'un manteau ouvert sur le devant; il est chaussé de sandales. Le bras droit tient un livre entr'ouvert posé sur sa jambe; la main gauche s'appuie sur la hanche.

Planche 208.

318 — Statuette de Jean-Jacques Rousseau.

Le philosophe, également assis, en habit et culotte, est chaussé de souliers à boucles. De son bras droit, appuyé sur un tronc d'arbre, il tient un stylet et la main gauche sur la jambe retient un feuillet sur lequel on lit : *Devin de village.*

Deux statuettes en terre blanche. Celle représentant J.-J. Rousseau, signée au dos : *Jean Franceschi D. Sculpsit.*

Haut., 240 millim.

On ne possède aucun renseignement biographique sur cet artiste qui n'est mentionné dans aucun dictionnaire d'artistes.

Planche 208.

FRANÇOIS LE FLAMAND
(D'après François DUQUESNOY, dit)

Bruxelles, 1594 † Livourne, 1643.

319 — Petit Buste d'enfant.

La tête inclinée sur son épaule gauche.

Bronze patiné du XVIIIe siècle.

Haut., 110 millim.

Socle fût en albâtre.

Planche 209.

GODECHARLE (Gilles-Lambert)

Bruxelles, 1750 † 1835.

320 — L'Amour en embuscade.

Cupidon nu, guettant sa victime, marche à pas feutrés, couvert d'une ample draperie qui enveloppe sa tête, ses ailes, le haut du corps et ses bras, dissimulant son arc et son carquois duquel il s'apprête à sortir une flèche; ses yeux, au regard malin, semblent fixer le but de son expédition. Sur le sol, des roses sont jetées.

Statuette en terre cuite. Signée et datée sur la plinthe de base : *Godecharle f. en 1807.*

Haut., 195 millim.

Socle circulaire mouluré en marbre bleu turquin et base en marbre blanc.

Haut. totale, 240 millim.

Provient de la collection Fitz-Henry.

Godecharle, sculpteur, fut élève de Delvaux et devint professeur à l'Académie de Bruxelles. Le musée de cette ville possède plusieurs de ses ouvrages, et le musée de Valenciennes renferme son buste et celui du prince de Ligne. Il fut sculpteur de Napoléon et du roi des Pays-Bas (Bénézit, *Dictionnaire des Artistes*).

Planche 186.

GODECHARLE (Gilles-Lambert)

DEUX PENDANTS

321 — Offrande à Pan.

La composition présente un couple de nymphe et satyre enlacés devant un terme de Pan. Le satyre enguirlande de fleurs le dieu sylvestre et la nymphe tient dans sa main une couronne de fleurs. Au-dessus, dans une nuée, un amour brandit une torche enflammée.

Planche 210.

322 — Faune et nymphe.

Le sujet offre une nymphe et un faune enlacés et dansant, conduits par un amour tenant un thyrse et qui a pris une jambe de la nymphe passée sur son épaule.

Deux bas-reliefs, de forme ronde, en terre cuite. Non signés.

Diam., 240 millim.

Cadres ronds, en bois sculpté et doré, à tore de laurier, style Louis XVI.

Collection San Severo, vente à Neuilly en 1902.

Planche 210.

GOIS (Étienne-Pierre-Adrien)

Paris, 1731 † 1823.

323 — Prêtresse antique offrant des fleurs sur un autel.

Debout, vêtue d'une tunique aux amples plis flottants, couronnée de roses, elle tient de ses deux mains, dans une écharpe, des fleurs qu'elle laisse tomber sur un autel placé près d'elle, à sa droite.

Statuette en terre cuite du XVIIIe siècle. Signée derrière, sur la plinthe de base.

Haut., 280 millim.

Socle ancien rectangulaire, en bois mouluré, peint et doré.

Planche 211.

GOIS (Étienne-Pierre-Adrien)

324 — La Justice, ou la Puissance divine, tenant le livre des Lois.

Elle est symbolisée par une figure de femme debout, amplement drapée, pieds nus, la tête ceinte d'un diadème. Le col est paré d'une chaîne ornée d'un médaillon-pendentif. Le bras droit est allongé le long du corps, la main tenant ouvert le livre des lois; dans sa main gauche, qui soutient un pli du manteau, est le sceptre entouré d'une banderole sur laquelle est indiquée une inscription.

Statuette en terre cuite. Signée sur la plinthe de base : *Gois, 1783.*

Haut., 336 millim.

Elle provient de la vente, après décès, de l'architecte Planat, en novembre 1911.

« C'est la maquette ou esquisse originale de l'artiste pour la statue en *marbre* (?) placée au Palais de Justice, à Paris, dans l'escalier ouvrant sur la galerie Marchande, en face de la porte centrale. » Ainsi s'exprime Stanislas Lami, dans son Dictionnaire, et, au dire de cet auteur, cette statue serait en marbre.

Celle qui se trouve actuellement à l'endroit désigné ne doit pas être en marbre; elle est peinte, et ce doit plutôt être le modèle en plâtre qui figurait au Salon de 1785 et dont voici la désignation qu'en donne le Livret : « Par M. Gois, Professeur de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres et Arts de Rouen (après le n° 211) : Modèle en plâtre (Nota). La Puissance Royale tenant le livre des Loix. Cette figure, de six pieds et demi de proportion, est placée dans l'escalier de la Cour des Aides, au Palais. »

Elle présente quelques légères différences avec la maquette ci-dessus décrite. Le collier n'existe pas, un médaillon avec un buste de profil, qui paraît être celui du roi, est accroché au manteau, sur la poitrine. Le sceptre est simplifié, la banderole a été supprimée, et sur le livre des lois on peut lire, sur la page à gauche : *In legibus,* et sur celle de droite : *Salus.*

Cf. : Stanislas Lami, *Dictionnaire des Sculpteurs, etc..., du XVIIIe siècle,* t. Ier, pp. 378 et suivantes. — J. Guiffrey, *Réimpression des Livrets des Salons du XVIIIe siècle,* année 1785.

Planche 211.

GUYARD (Laurent)

Chaumont, 1723 † Carrare, 1788.

325 — L'Amour berger.

Un amour nu, gras et joufflu, est assis sur un tertre; sur son bras droit, recouvrant l'épaule et le dos, une draperie est jetée dont un pli entoure le haut de sa cuisse gauche. Dans sa main droite, il tient une houlette enrubannée, tandis que de sa main gauche il caresse un mouton. L'animal semble demander assistance à l'amour dont le visage exprime la tendresse.

Terre cuite. Signée et datée, sur la plinthe de base : *Guyard, f. Juin 1771.*

Haut., 240 millim.; long., 185 millim.; larg., 152 millim.

Sur socle rectangulaire en bois mouluré, sculpté et doré, orné de canaux, style Louis XVI.

Guyard ou Guiard (Laurent), élève d'Edme Bouchardon, remporta le 1er prix de Sculpture en 1749, et séjourna à Rome jusqu'en 1767. Il ne réussit pas à se faire agréer à l'Académie de Peinture et Sculpture et accepta les offres du duc de Parme qui l'appelait à sa cour. Après un dernier voyage en France, il retourna en Italie, s'installa à Carrare en 1784, où il mourut en 1788.

Cf. : Stanislas Lami, *Dictionnaire des Sculpteurs de l'École française au XVIIIe siècle*, t. Ier, pp. 388 et suivantes. — Bachaumont, *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des lettres en France*, année 1768, 20 janvier.

Planche 212.

HOUDON (Jean-Antoine)

Versailles, 1741 † Paris, 1828.

326 — Buste de Turgot (Anne-Robert-Jacques), Baron de l'Aulne.

Ministre d'État (1727 † 1781).

« ... Il est représenté la tête assez fortement tournée vers l'épaule droite. La coiffure abondante et frisée à boucles superposées, selon la mode de l'époque, se termine en boucles tombant en avant des épaules et encadre de sa masse quelque peu imposante le visage rond et gras; l'expression en est franche, loyale et bonne; la bouche sourit aimablement; un regard doux éclaire le visage qui respire le calme, et la gravité en est agréable. Le cou court et gros est enserré dans une cravate à plis multiples, qui se termine en un léger jabot de dentelle, saillant dans l'entrebaillement de l'habit sans collet et s'échappant du gilet entr'ouvert attaché par un seul bouton à hauteur de l'estomac .... » (G. Giacometti, *le Statuaire J.-A. Houdon et son époque,* t. III, pp. 340-341). L'habit est de riche velours épinglé et le gilet de *soie brodée.* (Détail intéressant comme il sera dit plus loin.)

Terre cuite. Signée sur la bande de coupe du bras droit, en caractères majuscules, et datée : *1778.*

Haut. du buste, 545 millim.

Piédouche circulaire mouluré sur socle carré, en bronze doré, sur lequel repose le buste sans y être fixé.

Ce buste en terre cuite, resté ignoré des historiographes du maître, et même de M. G. Giacometti.

Jusqu'à cette date, on ne connaissait de cet ouvrage que le buste en marbre actuellement conservé au château de Lantheuil (Calvados), chez M. Dubois de l'Estang, dûment signé par Houdon et daté 1778. Il figurait en mai-juin 1908, à l'exposition des Cent Pastels, où il fit l'admiration de tous les amateurs.

Au sujet du buste en terre cuite décrit plus haut, notons que le gilet de

soie brodée diffère de celui du marbre, qui est de même velours épinglé que l'habit.

« ... Il est également à remarquer que les deux bustes en marbre et terre cuite sont tous deux datés 1778, alors qu'un an avant cette date, au Salon de 1777, figurait un buste en marbre du fameux économiste, par J.-A. Houdon, sous le n° 241 du catalogue, où il se trouvait ainsi désigné : (portraits) « de M. Turgot, ancien Contrôleur général honoraire, associé libre de l'Académie (marbre) ».

« La date de 1778, accompagnant l'exemplaire du château de Lantheuil, laisserait supposer que celle-ci ne fut mise que l'année qui suivit le Salon (de même pour la terre cuite) ; ou bien, que l'on se trouverait en présence d'une réplique faite un an plus tard si on admettait que le buste ait pu être postdaté, chose d'ailleurs sans importance ; étant donné que le modèle en plâtre existait chez l'artiste, il lui était loisible d'en faire une réplique tout aussi admirable que le buste exposé au Salon de 1777 ; mais c'est là pure supposition, motivée par la non concordance de date relevée sur le marbre en question et celle d'un marbre exposé au Salon de 1777. Dans tous les cas, on ne connaît aucun double du *marbre* du château de Lantheuil, et ses remarquables qualités permettent à bon droit de le tenir pour une œuvre originale... (G. Giacometti, *op. cit.*, t. III, pp. 334-335). Ce buste se trouve actuellement chez Mme de Naurois, héritière de M. Dubois de l'Estang.

Un fragment de buste en plâtre du même personnage se trouvait en 1926 chez l'antiquaire F. Guérault ; il se composait de la tête entière et de la partie supérieure des épaules, provenant d'un buste entier ayant été fracturé.

Un plâtre ancien fut donné en 1816, par Dupont de Nemours, à l'American Philosophical Society de Philadelphie, où il est encore.

Cf. : Georges Giacometti, *le Statuaire J.-A. Houdon et son époque* t. III, pp. 334 et suiv. — Paul Vitry, *Exposition de Cent Pastels et de bustes du XVIIIe siècle.* Revue *les Arts*, année 1908, n° 82, p. 8 et 12. (reproduit). — *Catalogue* de cette exposition à la Galerie G. Petit, n° 126. — Exposition du Centenaire de Houdon, à la bibliothèque de Versailles, avril-mai 1928, n° 50 du catalogue dans lequel le buste est reproduit.

Planche 213.

HOUDON (Jean-Antoine)

327 — Buste d'une fillette inconnue.

Elle est représentée grandeur nature, le regard de trois quarts vers son épaule droite, vêtue d'un corsage décolleté et lacé dans le dos; une simple collerette plissée recouvre les épaules. Les cheveux courts, à plat sur le front, sont légèrement bouclés sur la nuque. Piédouche circulaire mouluré adhérent.

Buste en plâtre original, ne portant aucune trace de couture de moulage, offrant, au revers, la signature de l'artiste, en caractères cursifs, suivie de la date, dont les deux premiers chiffres (17..) seuls sont lisibles.

Haut., 500 millim.

Il est accompagné d'une vitrine-cage en cuivre et glace.

Il provient du château de Bierre (Côte-d'Or), de la succession du comte de la Ferrière, et faisait partie de la vente après son décès qui eut lieu à Paris, les 2, 3 et 4 décembre 1912, n° 42 du catalogue.

Ce buste d'enfant, dont la physionomie présente quelque ressemblance avec celle de la petite Sabine Houdon, nous avait paru représenter l'une des filles de l'artiste. D'après un renseignement qui nous a été donné par M. Paul Vitry, il n'est pas possible d'admettre cette identification en ce qui concerne la petite Sabine. M. Vitry nous a, en effet, révélé une autre épreuve en plâtre de ce même buste, qui se trouve en Allemagne, au musée de Schwerin, et dont la date suivant la signature, est tout entière lisible (1779 ou 1775). Or, à cette date, la petite Sabine n'était pas encore née.

Ce buste en marbre, désigné à tort comme étant celui de Madame Royale, duchesse d'Angoulême, à l'âge de trois ans, appartenait à Mme C. Lelong et figurait avec cette identité à l'Exposition de Marie-Antoinette et son temps, à la galerie Sedelmeyer, en 1894, sous le n° 228. Il portait, ainsi que l'indique le catalogue, la signature de Houdon, et la date 1781. Actuellement, ce buste fait partie des collections de l'un des membres de la famille Rothschild, à Paris.

Planche 214.

HOUDON (Jean-Antoine)

328 — Petite Esquisse pour l'Hiver ou « la Frileuse ».

La jeune fille figurant *la Frileuse* est représentée nue, debout, s'appuyant sur sa jambe gauche, la droite légèrement en arrière, enveloppée dans une draperie qu'elle retient de ses deux bras croisés au-dessous des seins découverts. Elle est adossée à un tronc d'arbre au pied duquel est une coupe pleine d'eau que la glace a rompue.

Statuette en terre cuite. Non signée.

Haut., 185 millim.

Elle est accompagnée d'une petite vitrine cage ancienne, du temps de Louis XVI, en verre, dont les joints sont faits de torsades en bronze doré surmontées de pommes de pin, et reposant sur une base carrée en bois noir mouluré et décorée d'entrelacs en bronze doré sur fond bleu.

Haut. totale, 345 millim.

Ancienne collection du marquis de Biron (antérieure à sa vente de 1914).

Vente d'objets d'art à Paris, les 11 et 12 mars 1912, n° 168 du catalogue, dans lequel elle est reproduite.

Cette esquisse, différente de celle en bronze conservée au Louvre, présente un très grand intérêt et paraît être une toute première pensée de l'artiste en vue de la statue du musée Fabre, à Montpellier, dont il est parlé au sujet du plâtre suivant.

On remarquera que dans cette esquisse se trouve, comme dans la statue, la coupe brisée par l'eau glacée qu'elle contient ; cet accessoire à disparu dans les réductions successives qu'a faites Houdon de son œuvre grandeur nature.

La pose générale et l'attitude du modèle sont toutes différentes de celles qui caractérisent l'œuvre définitive, et on peut juger du chemin parcouru par l'artiste, à force de travail, pour arriver à la réalisation définitive de sa première idée, telle qu'elle est timidement exprimée dans cette petite ébauche.

Cf. : Georges Giacometti, *Jean-Antoine Houdon et son époque*, t. II, pp. 154-160. — Exposition du Centenaire de Houdon, à la Bibliothèque de Versailles (avril-mai, 1928), n° 72 du catalogue.

Planche 215.

HOUDON (Jean-Antoine)

329 — L'Hiver ou « la Frileuse ».

Debout, la tête et les épaules enveloppées dans une draperie qu'elle retient avec ses bras croisés sur la poitrine, une jeune fille grelotte de froid.

Statuette en plâtre de l'atelier du maître, portant encore, au revers, sur la plinthe du socle, les vestiges de son cachet de cire rouge. C'est une épreuve de l'une des réductions de la statue originale exécutée par Houdon.

Haut., 530 millim.

Elle provient d'une vente d'objets d'art à l'Hôtel Drouot, le 18 février 1927.

Au Salon de 1783, sous le n° 245, Houdon exposait une statue en marbre et de grandeur nature, qui portait au catalogue la mention : *Une Jeune Fille, marbre, surnommée la Frileuse.*

Elle se trouve actuellement au musée Fabre, à Montpellier, et fut donnée à ce musée, en 1828, en même temps qu'une autre statue figurant l'Été, lui faisant pendant, également par Houdon, par M. le baron Creusé de Lesser, alors préfet de l'Hérault. N° 936 du catalogue du musée Fabre, à Montpellier, par André Joubin, édition 1926, pl. LXXX.

Cf. : Georges Giacometti, *Le Statuaire Jean-Antoine Houdon et son époque*, t. II, pp. 154 à 160.

A l'Exposition du Centenaire de Houdon, à la Bibliothèque de Versailles (avril-mai 1928), sous le n° 74, figurait une statuette en marbre de cette *Frileuse*, appartenant à Mme la princesse de Faucigny-Lucinge. Elle avait été exécutée pour Claudine Houdon, aïeule de Mme Maurice Sand, et fut acquise vers 1890, dans la famille Sand.

Planche 216.

LE COMTE ou LECOMTE (Félix)

Paris, 1737 † 1817.

330 — Petit Monument formé de deux amours appuyés sur un fût de colonne.

De chaque côté d'un fût de colonne cannelée, à base moulurée ornée d'un tore de laurier, deux amours sont debout sur le socle. Celui de droite appuie son bras gauche sur la colonne, passant le revers de sa main sur son œil, le bras allongé tient dans sa main droite l'extrémité d'une corde. L'autre amour a le bras gauche ployé, tenant dans sa main un épi, tandis que son bras droit est allongé sur le fût.

Groupe en terre cuite. Signé et daté derrière, sur le socle : *Le Comte, 1770.*

Haut., 190 millim.; larg., 165 millim.

Vente anonyme à Paris, le 28 novembre 1905.

Cet ouvrage est ainsi décrit par Stanislas Lami : « Petit monument formé de deux amours appuyés sur un fût de colonne. Signé : *Le Comte, 1770.* Cette œuvre a passé en vente à l'Hôtel Drouot, le 28 novembre 1905 ».

Cf. : Stanislas Lami : *Dictionnaire des Sculpteurs de l'École française au XVIII siècle*, t. II, p. 43.

Planche 212.

LEMOYNE (Jean-Baptiste)

Paris, 1704 † 1778.

331 — Projet pour le Monument élevé à Rennes en l'honneur de Louis XV pour commémorer sa convalescence.

« On sait que J.-B. Lemoyne, qui fut le sculpteur officiel de Louis XV, a exécuté au cours de sa longue carrière un nombre prodigieux de bustes du roi, dont nous n'avons conservé que quelques exemplaires. Il avait été chargé, en outre, d'élever quatre monuments à la gloire du souverain. L'un d'eux, qui était destiné à Rouen et qui représentait Louis XV porté par trois guerriers sur un pavois, ne fut jamais exécuté. Les trois autres, qui décoraient la place Royale de Bordeaux, l'Hôtel de Ville de Rennes et la cour d'honneur de l'École Militaire de Paris, ont été détruits à la Révolution.

« La disparition de ces statues équestres ou pédestres ajoute encore à l'intérêt du beau modèle en terre cuite que possède M. Marius Paulme et qui est très probablement l'une des premières pensées de l'artiste pour son monument de Rennes. Cette esquisse inédite se distingue du monument définitif, — que nous connaissons bien grâce à des documents de toute espèce : gravures de Dupuis et de Le Mire, réductions en bronze et en terre, — par d'importantes variantes qui éclairent la genèse de l'œuvre et qui, par conséquent, valent la peine d'être précisées.

« Le parti pris général de composition, le costume, l'attitude de la statue royale sont presque les mêmes. Travesti en empereur romain, le front lauré, le roi étend son sceptre au-dessus d'un trophée de drapeaux. Toutefois, sa main gauche s'appuie ici sur une rame et son manteau est jeté sur les épaules au lieu de s'agrafer sur la poitrine. Le piédestal est arrondi comme dans le monument de Reims conçu par Pigalle, alors que, plus tard, il sera rectangulaire.

« Mais la différence essentielle entre ce modèle et le monument,

tel qu'il fut exécuté en bronze, c'est que le socle n'est accosté que d'une seule figure de femme déroulant aux pieds du triomphateur une guirlande de lauriers. Pour équilibrer sa composition et la faire pyramider, l'artiste lui donne pour pendant un petit génie, assis sur une ancre marine, qui élève vers le roi un flambeau.

« Ainsi, on ne trouve dans cette maquette aucune allusion à la convalescence de Louis XV, après sa maladie de Metz, en 1744 : c'est simplement l'hommage d'une province maritime (de là, les attributs de l'ancre et de la rame) à un roi victorieux. Nous croyons pouvoir en conclure que ce modèle est antérieur à 1744. Notre hypothèse s'accorde parfaitement avec le témoignage de Patte qui fait mention, dans ses Monuments érigés en France à la gloire de Louis XV, de deux projets successifs, conçus l'un avant, l'autre après cet événement : « Après la maladie du roi, écrit-il, en propres termes, les États de « Bretagne ordonnèrent que le *monument qu'ils avaient projeté d'élever* « *précédemment au Roi* aurait pour objet de célébrer sa convalescence « et ses victoires. » Le monument définitif, commandé en 1749 et inauguré en 1754, répond bien à ce second programme. On sait les transports de joie qui accueillirent, dans la France entière, la nouvelle de la guérison de Louis XV le Bien-Aimé : ce fut, à Paris et dans toutes les provinces, une floraison d'ex-voto. L'hommage des États de Bretagne n'est qu'une des nombreuses manifestations de ce fervent loyalisme, alors sincère et spontané, auquel allaient succéder bientôt les adulations officielles et les grondements de révolte.

« Mais par quel artifice était-il possible d'exprimer en même temps que l'hommage de la Bretagne à son roi triomphant, sa joie de le voir rendu à la vie? Lemoyne ne trouva rien de mieux que de grouper aux pieds de Louis XV, en face de la figure allégorique de la Bretagne, une allégorie de la Santé. « Ces trois figures concourent, comme dit « Patte, à former une action. »

« Près de la déesse, lisons-nous dans un mémoire présenté aux « États par le sculpteur Lemoyne, le 24 novembre 1748, est un autel « entouré de fruits précieux, image des vœux des peuples pour le réta- « blissement de la santé du Roy; l'autel est entouré d'un serpent qui « s'élance pour manger dans une patère que la déesse tient dans sa « main; et, par cet emblème (lequel est consacré dans toutes les

« médailles antiques), elle annonce à la Bretagne la certitude de la « convalescence du Roy. »

« Comme Lemoyne était peu familier avec la mythologie et qu'il n'avait certainement jamais entendu parler de la déesse Hygie, que le traducteur du voyageur anglais Wraxhall baptise ingénuement Hygiène, il est évident que tous ces renseignements archéologiques lui furent soufflés par quelque bel esprit dont nous ignorons le nom.

« Il est assez curieux de noter qu'il avait été devancé dans ce symbolisme par les pensionnaires de l'Académie de France à Rome, qui, dans une fête donnée en réjouissance du rétablissement de la santé du roi l'an 1744, s'avisèrent de figurer « Hygie, déesse de la « Santé, et Esculape, dieu de la Médecine, rendant, aux vives prières « de la France, le Roi, qui avait été dangereusement malade ».

« A l'adjonction de cette figure allégorique de la Santé qui fait pendant à celle de la Bretagne, le monument définitif, encastré dans une niche de la tour de l'Hôtel de Ville de Rennes, a gagné non seulement en signification, mais en harmonie. L'arrangement plus libre et plus gracieux du premier projet, qui était destiné, comme l'indique la forme circulaire du piédestal, à un monument isolé au milieu d'une place publique, n'aurait pas convenu au motif central d'un grand ensemble architectural, auquel s'imposait une rigoureuse symétrie. » (Louis Réau, revue *Beaux-Arts,* n° 3, 15 février 1923.)

Groupe en terre cuite.

Haut., 695 millim.; larg., 350 millim ; prof., 250 millim.

Socle moderne en bois sculpté, peint et doré, d'Alexandre Jouanest.

D'après ce qui est dit plus haut, ce monument, en bronze, était placé à Rennes, dans une niche, au centre de la façade de l'Hôtel de Ville, fut démoli à la Révolution et ses débris servirent à fondre des canons. Il avait été commandé par les États Généraux de Bretagne en 1749 et fut payé 439.254 livres.

Pierre Cor, commissaire des Fontes de l'Arsenal de Paris, fut chargé du travail du bronze. Il fondit la statue de la Santé, à l'Arsenal, le 8 août 1752, la statue du Roi, à l'atelier du Roule, le 15 janvier 1754, et la statue de la Bretagne, à l'Arsenal, le 13 juin de la même année. Le monument fut inauguré le 10 novembre suivant.

Il est reproduit par un dessin exposé au musée de Rennes, par une gravure

de Nic. Dupuis qui a figuré au Salon de 1775 et par des gravures de Le Mire qui illustrent l'ouvrage de Patte sur les Monuments élevés en France à la gloire de Louis XV.

Toutes les pièces relatives à l'exécution de ce monument ont été publiées par Ramée dans les *Archives de l'Art français,* vol. I, 1859, et notamment le texte du marché passé par Lemoyne avec les États de Bretagne, le 25 juin 1749. Comme ce marché stipule que la statue du Roi sera accostée de deux figures représentant la Bretagne et la déesse de la Santé, il en résulte que la terre cuite doit probablement avoir été exécutée en 1748 (Louis Réau, lettre à M. M. Paulme, du 4 novembre 1922).

Le même auteur signale également que la gravure de Nic. Dupuis a été faite d'après un tableau de Vien, commandé par les États Généraux et qu'il serait intéressant de retrouver.

Une réduction en bronze de l'œuvre de Lemoyne est cataloguée dans l'Inventaire des diamants de la Couronne et autres monuments existant au Garde-Meuble, fait en juin 1791. Cette réduction ayant été brisée depuis, deux figures seulement, celle du Roi et celle de la Santé, ont été placées au musée du Louvre, dans les salles du Mobilier, sous les nos 1047 et 1048.

Un petit modèle de la Santé, en bronze, de 22 pouces de haut, a passé dans la vente de l'artiste, le 10 août 1778, puis repassé à la vente de son fils Pierre-Hippolyte Lemoyne, en 1828, n° 324 : *Une statue d'Hygie en bronze.*

Un groupe en faïence blanche, daté de 1764, représentant le monument, se trouve au Musée archéologique de Rennes. Enfin, trois statuettes en terre cuite, copiées d'après la même œuvre, sont déposées au musée Dobrée, à Nantes ; elles ont été découvertes dans cette ville, en juin 1907, lors des fouilles faites sur les terrains de l'Hôtel-Dieu, non loin de l'emplacement de l'ancienne faïencerie de Fourny.

Cf. : Stanislas Lami, *Dictionnaire des Sculpteurs au XVIIIe siècle*, t. II, pp. 62-63. — Patte, *Monuments élevés en France à la gloire de Louis XV*, pl. XX. — *Mercure de France,* sept. 1752, p. 195 ; janvier 1754, pp. 186-187. — Musée du Louvre, *Catal. de la Sculpture moderne,* nos 1047-1048. — Ramée, *Archives de l'Art français,* vol. I, 1859. — Louis Réau, *Beaux-Arts,* n° 3, 15 février 1923, pp. 35-36.

Planche 217.

LEMOYNE (Attribué à Jean-Baptiste)

332 — Tête de jeune femme.

Représentée en Diane, les cheveux, coiffés à l'antique, sont noués par un ruban et parés d'un croissant.

Marbre.

Haut., 370 millim.

Socle piédouche en bois peint imitant le marbre bleu turquin.

Planche 218.

LE RICHE (Attribué à Josse-François-Joseph)

XVIIIe siècle.

333 — Une « Merveilleuse » sous le Directoire.

Elle est représentée en robe à traîne, qu'elle relève de sa main droite, de sa main gauche elle appuie une rose sur sa poitrine; coiffée d'un chapeau de paille retenu par une écharpe nouée autour de son cou.

Statuette en terre cuite. Fin du XVIIIe siècle.

Haut., 315 millim.

Planche 219.

LUCAS (François)

Toulouse, 1736 † 1813.

334 — L'Amour secourant la tendresse maternelle.

Au centre de la composition, trois enfants nus : deux sont assis à terre, le troisième est debout, tenant à la main un ruban au bout duquel une oiselle est captive. A gauche, un petit satyre porte dans ses mains un nid où s'agitent les petits oisillons privés de leur mère. A droite, au second plan, un enfant, debout, joue avec un petit satyre qui se tient dressé sur la tête et les mains. Dans le ciel, un amour cherche à s'emparer et couper le cordon qui retient l'oiseau pour lui rendre la liberté.

Bas-relief rectangulaire, en terre cuite. Signé et daté : *F. Lucas, 1788.*

Haut., 270 millim. ; larg., 310 millim.

François Lucas, fils et élève de Pierre Lucas, remporta à Toulouse le grand prix de sculpture en 1761. En 1764, il fut nommé professeur à l'Académie de sa ville natale. Il alla en Italie et, de retour à Toulouse, y exécuta de nombreux ouvrages. Grand amateur d'objets d'art, c'est lui qui fondit le musée de Toulouse.

Cf. : Stanislas Lami, *Dictionnaire des Sculpteurs de l'École française au XVIIIe siècle*, t. II, pp. 98-99.

Planche 220.

MARIN (Joseph-Charles)

Paris, 1759 † Paris, 1834.

335 — L'Ivresse de Silène.

Le vieux Silène, ivre, couronné de pampres, est assis sur son outre, laissant pencher sa tête alourdie par le vin et tenant encore dans sa main une grappe de raisins. Il est entouré de trois bacchantes étendues autour de lui dans des attitudes alanguies. Sur la droite, un petit bacchant folâtre avec une fillette demi-nue couchée sur le dos, les jambes relevées. Sur le sol gisent pêle-mêle, vase, coupe, tambourin, flûte de Pan, raisins et fruits.

Groupe en terre cuite. Non signé. XVIIIe siècle.

Long., 300 millim.; larg., 220 millim.

Socle ovale en bois mouluré, sculpté, peint et doré, style Louis XVI.

Cette composition paraît être une réminiscence d'un groupe de biscuit de Sèvres qui a pour titre : *le Silène*, dont l'auteur serait Falconet.

Cf. : Emile Bourgeois et Géo Lechevallier-Chevignard, *le Biscuit de Sèvres*, recueil des modèles de la manufacture de Sèvres au XVIIIe siècle (édition Pierre Lafitte et Cie), pl. 10, n° 563 du répertoire.

Planche 221.

MARIN (Joseph-Charles)

336 — Bacchanale.

Trois bacchantes et trois enfants nus entourent un terme de satyre. Soutenue par ses deux compagnes, l'une des bacchantes s'est offerte au désir du satyre et s'abandonne pamée de plaisir. A terre, deux aiguières et des pampres.

Groupe en terre cuite. Non signé. xviiie siècle.

Haut., 350 millim.

Planche 219.

MARIN (Joseph-Charles)

337 — Petit Buste de jeune fille en bacchante.

Une légère draperie sur l'épaule gauche laissant découvert son sein droit.

Terre cuite du xviiie siècle.

Haut. 20 cent.

Socle carré, bois sculpté à canaux, peint, imitant le marbre bleu turquin.

Planche 200.

MARIN (Joseph-Charles)

338 — Statuette de jeune fille nue étendue, tenant une rose.

Terre cuite. Signée : *Marin;* datée : *1778.*

Long., 330 millim.

Socle en bois peint, imitant le marbre.

Collection d'Yanville.

Planche 209.

MÉRARD (Pierre)

(?) † Paris, 1800.

339 — Buste de Claude-François-Bernard Moreau.

Conseiller d'État
Procureur du Roy, au Châtelet de Paris.

Terre cuite.

Haut., 56 cent.

Socle en marbre.

Moreau, conseiller d'État, procureur du Roi au Chatelet de Paris. Entré en fonctions le 5 avril 1741, avait la survivance de la place de son père.

Planche 222.

MOITTE (Jean-Guillaume)

Paris, 1746 † 1810.

340 — Deux Bacchantes, dont une joue avec un enfant.

Cette composition en bas-relief présente, au centre, une bacchante assise de trois quarts et drapée à l'antique. Elle retient de sa main droite un enfant grimpé sur une aiguière renversée, s'efforçant à prendre des fruits d'une coupe qu'elle tient sur elle de sa main gauche. A gauche, une autre bacchante debout, penchée en avant et accoudée sur un fût de colonne, un thyrse sur l'épaule, regarde. Tout à fait sur la droite, un terme de Pan, dressé près d'un arbre, repose sur un socle contre lequel est posé un tambourin rempli de raisins.

Bas-relief rectangulaire, en terre cuite. Signé et daté sur le socle du terme : *Moitte, 1778.*

Haut., 300 millim.; larg., 400 millim.

Parmi les œuvres de cet artiste, signalées par Stanislas Lami dans son *Dictionnaire des Sculpteurs de l'École française au XVIII*e *siècle*, on peut voir, t. II, p. 166, l'indication suivante : « Deux bacchantes, dont une joue avec un enfant. Bas-relief en terre cuite. Provenant de la vente Trouard, à l'hôtel d'Aligre, à Paris, le lundi 22 février 1779.

Il s'agit très vraisemblablement du bas-relief ci-dessus décrit.

Planche 220.

PAJOU (Augustin)

Paris, 1730 † 1809.

341 — Maquette de la statue de J.-B. Bossuet.

J.-B. Bossuet, évêque de Condom, puis de Meaux, est représenté debout, retenant de sa main gauche la traîne de sa robe et portant un livre de sa main droite.

Statuette en terre cuite du XVIIIe siècle.

Haut., 20 cent.

Planche 223.

PIGALLE (Jean-Baptiste)

Paris, 1714 † 1785.

342 — Buste de petite fillette.

Elle est représentée vue de face, la tête légèrement tournée vers la gauche; ses cheveux, tirés en arrière, sont noués, formant une petite coiffure. Devenue plus tard la marquise de Bouthillier-Chavigny.

Marbre du XVIIIe siècle.

Haut., 290 millim.

Socle en marbre bleu turquin moderne.

Planche 224.

PIGALLE (Jean-Baptiste)

343 — Buste de Jean-Rodolphe Perronet
(1708-1794),
Ingénieur des Ponts-et-Chaussées.

Il est représenté de face, coiffé de la perruque à catogan et vêtu d'un habit à collet droit doublé de fourrure, entr'ouvert sur un gilet orné de broderie, et la poitrine barrée d'un large ruban de l'ordre du Roi (distinction extrêmement rare, sinon unique, en dehors de la noblesse).

Terre cuite. Non signée.

Haut. du buste, 390 millim.

Piédouche circulaire mouluré en marbre blanc.

Ce buste, dont l'histoire et les vicissitudes demeurent inconnues, a été acquis aux environs de l'an 1900 par M. M. Paulme, dans une vente après décès, à l'Hôtel Drouot.

Après de patientes recherches infructueuses de son nouveau possesseur pour arriver à la certitude de l'auteur du buste et de la personnalité représentée, présomption qui était dans son esprit tout d'abord, mais que rien ne confirmait sans réplique, la découverte par M. Wildenstein du beau buste en bronze provenant d'un descendant de Perronet leva tous les doutes. En effet, Pigalle a signé ce bronze avec autant de complaisance que le buste de son compère Diderot. Il a gravé au dos cette curieuse inscription : « Jean-Rodolphe Perronnet *(sic)*, Per Ingénieur des Ponts et Chaussées, âgé de 76 ans. Fait par J.-B. Pigalle, son ami, âgé de 71 ans. 1785. »

Ce bronze se trouve actuellement (1927) dans la collection de M. D. W...

« ... On sait que Jean-Rodolphe Perronet (1708-1794) fut le plus grand ingénieur du XVIIIe siècle. Il s'était rendu célèbre dans toute l'Europe par sa construction du pont Louis XV (pont de la Concorde) et surtout du pont de Neuilly, où il appliqua, pour la première fois, ses procédés d'amincissement des piles et de surbaissement des arches. L'impératrice Catherine II lui demanda, en 1778, le projet d'un pont fixe sur la Néva, s'ouvrant pour le

passage des vaisseaux, et de petits ponceaux à tourelles sur le canal de la Fontanka.

« ... La carrière de Perronet fut des plus brillantes. Membre de l'Académie des Sciences et de l'Académie d'Architecture, il fut le premier Directeur de l'École des Ponts-et-Chaussées fondée par Trudaine. Anobli en 1763, il était Chevalier de l'ordre du Roi...

« ... 1785. C'est l'année de la mort de l'artiste (Pigalle). Ce buste de Perronet est donc son dernier ouvrage et comme son testament. On lit, en effet, dans les *Observations sur le Sallon de 1785* du *Journal Général en France :* « Son » amour pour le travail était infatigable, et c'est en s'occupant du beau portrait » de M. Perronnet, qu'on voit au Sallon (?), que la mort l'a surpris... » (Louis Réau, *Revue de l'Art ancien et moderne,* décembre 1922 : *la Dernière œuvre de Pigalle retrouvée : le buste de Perronet.*)

Cf. : S. Rocheblave, *Pigalle.* — L. Réau, *Revue de l'Art ancien et moderne,* décembre 1922.

Planche 225.

ROLAND (Philippe-Laurent)

Pont-à-Marc, 1746 † Paris, 1815.

344 — Le Grand Condé.

Ce prince est représenté debout, tête nue, portant la perruque; une large cravate est nouée sous le menton. Il est vêtu d'un manteau sur lequel passe un large baudrier frangé qui retient le fourreau de l'épée qu'on voit dans sa main droite; dans sa main gauche, le bâton de maréchal. Il est chaussé de bottes à revers, garnies d'éperons. A ses pieds, un canon sur son affût près d'un buisson de fleurs et d'un tas de boulets.

Statuette en terre cuite. Signée et datée au revers, sur l'affût : *Roland, juin 1816.*

Haut., 375 millim.

Vente après décès de M. C... Paris, le 26 novembre 1913, n° 64.

C'est la maquette originale de la statue du Grand Condé, que Louis XVIII avait commandée à l'artiste pour la décoration du pont Louis XVI (de la Concorde), statue qui ne fut jamais exécutée.

Cette œuvre est probablement la dernière que l'artiste, élève de Pajou, ait produit, puisqu'elle porte la date de juin 1816 et que Roland mourut le 11 juillet suivant.

Cf. : Stanislas Lami, *Dictionnaire des Sculpteurs, etc.* ., t. II, pp. 296-303.

Planche 218.

VAN CLÈVE (Corneille)

Paris, 1645 † 1732.

345 — Statuette de prophète.

Terre cuite du XVIIe siècle.

Maquette d'une statue se trouvant à Versailles, sur la balustrade extérieure de la chapelle.

Haut., 540 millim.

Planche 223.

---

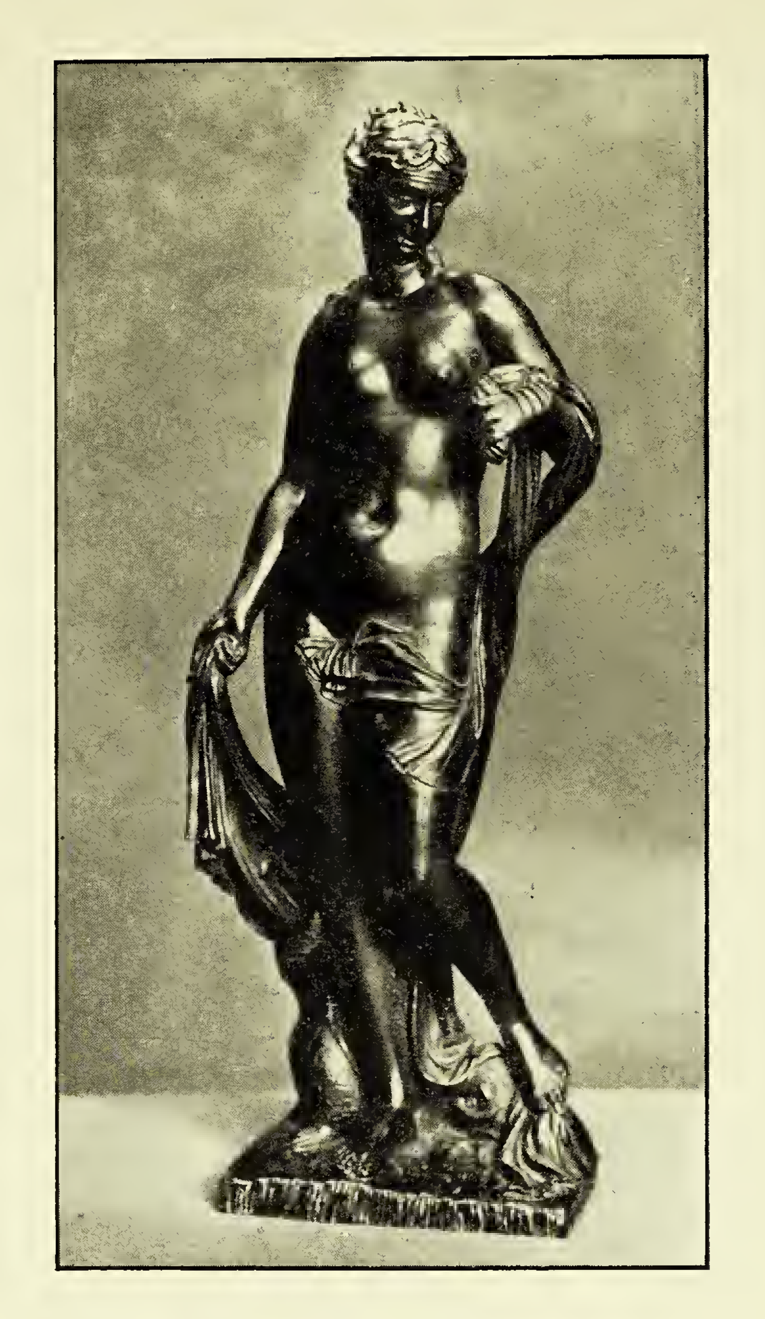
346 — Grande vitrine en cuivre et glaces, à côtés arrondis, munie de trois tablettes de glace renforcées de traverses de cuivre. Maison Mantelet.

Haut., 2 mètres; larg., 1 m. 38.





275 — CHINARD (J.). « *L'Innocence, sous la forme d'une Colombe, se réfugiant dans le sein de la Justice.* »



267 — ANGUIER (M.). *Amphitrite.*



268 — BOIZOT (S.-L.).
Petit Buste de jeune femme en fanchon.



269 — BOIZOT (S.-L.).
Petit Buste de Sophie Arnould dans « Thalie ».



271 — BOIZOT (S.-L.).
Prêtresse de Flore.



270 — BOIZOT (S.-L.).
Groupe présentant le mausolée d'un poète.



272 — Boizot (S.-L.). *L'Amour alumant* (sic) *son flambeau.*



273 — Boizot (S.-L.). *Buste de la reine Marie-Antoinette.*



274 — Carpeaux (J.-B.). *La Frileuse.*



287 — CLODION (C. MICHEL, dit)
Petit Buste de satyre.



276 — CHINARD (J.).
Petit Buste de femme.



320 — Godecharle (G.-L.).
L'Amour en embuscade.



277 — Clodion (C. Michel, dit).
Petit Satyre portant une corbeille de fruits.



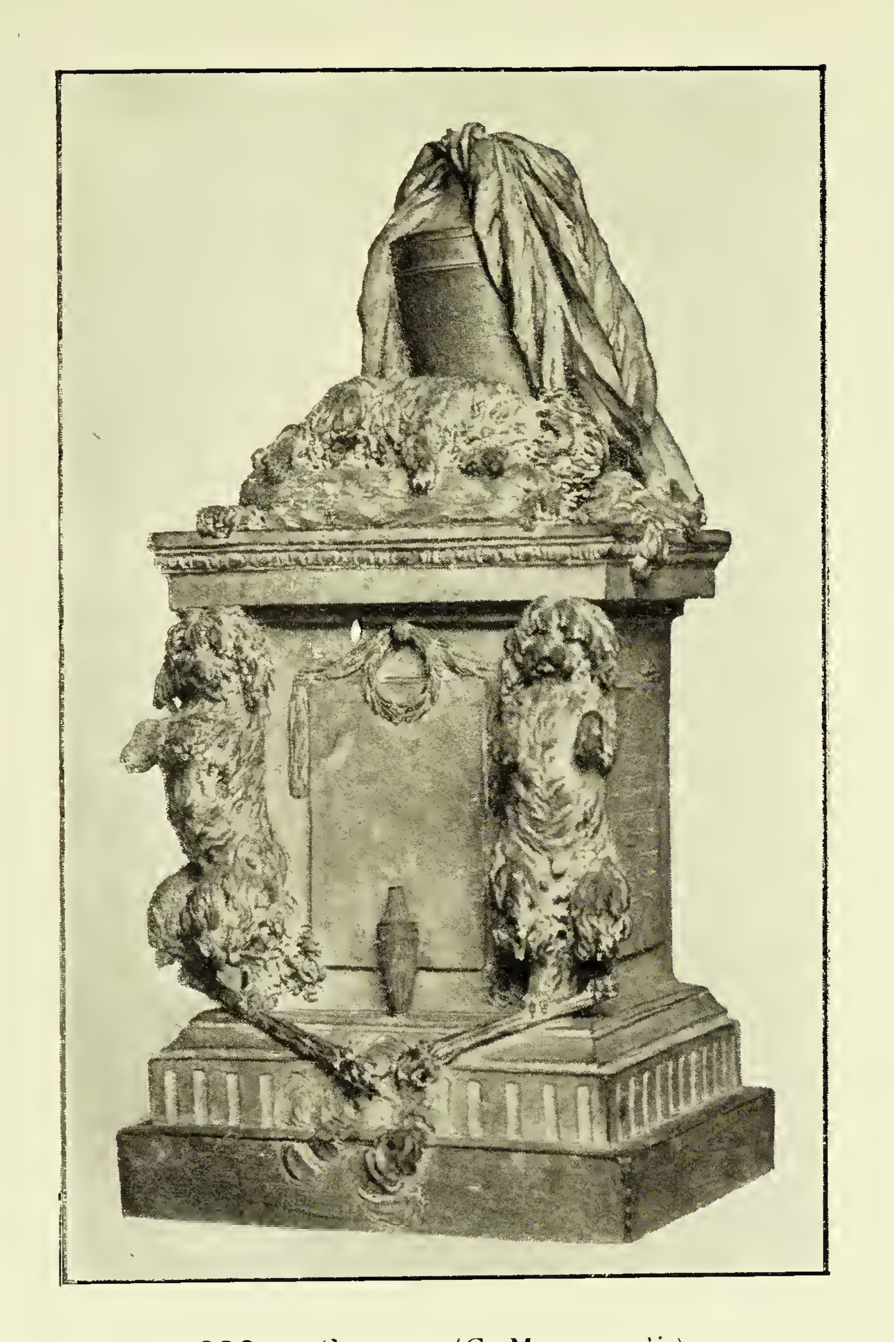
278 — Clodion (C. Michel, dit). *L'Hiver.*



279 — CLODION (C. MICHEL, dit). *L'Architecture, allégorie.*



280 — CLODION (C. MICHEL, dit). *La Musique, allégorie.*



283 — CLODION (C. MICHEL, dit).
Le Mausolée de « Ninette ».

281 — CLODION (C. MICHEL, dit).
Un Vase.



282 — Clodion (C. Michel, dit). *Bacchantes et satyre dansant*



284 — CLODION (C. MICHEL, dit).
Vestale, sa patère à la main, debout près d'un autel.

285 — CLODION (C. MICHEL, dit).
L'Homme primitif retour de la chasse.



286 — Clodion (C. Michel, dit). *Deux Vestales.*



288 — Clodion (C. Michel, dit).
Deux Petits Satyres dansant.



289 — Clodion (C. Michel, dit).
Deux Amours dansant.

304 — ÉCOLE FRANÇAISE (XVIIIe siècle). *Petit Buste de femme.*



290 — CLODION (C. MICHEL, dit). *Satyresse et petits satyres.*



313 — ÉVRARD (G.). *Un Guerrier.*



291 — COYSEVOX (Attribué à A.). *L'Amour filial.*



292 — Desjardins (Attribué à M.). *Statuette équestre de Louis XIV.*



293 — ÉCOLE FRANÇAISE (XVIIe siècle)
Enfant nu dans les roseaux.



294 — ECOLE FRANÇAISE (XVIIe siècle).
Enfant nu à la corbeille de fleurs.



295 — École Française (xviie siècle). *Statuette équestre de Louis XIV.*



296-297 — École Française (xviie siècle). *Petits Bustes de Maréchaux de France.*



298 — ÉCOLE FRANÇAISE (XVIIe siècle).
Flore, ou *le Printemps*.

299 — ECOLE FRANÇAISE (XVIIe siècle).
Bacchus, ou *l'Automne*.



337 — MARIN (J.-C.).
Petit Buste de jeune fille en bacchante.



300 — ÉCOLE FRANÇAISE (époque Régence).
Petit Buste de bacchante.



302 — ÉCOLE FRANÇAISE
(XVIIIe siècle).
Diane et son chien.



301 — ÉCOLE FRANÇAISE (XVIIIe siècle).
La Paix
protégeant le Commerce et ramenant l'Abondance.



303 — École Française (xviiie siècle). *Deux Sphinx.*



305 — ÉCOLE FRANÇAISE (XVIII[e] siècle).
Cérès, allégorie.



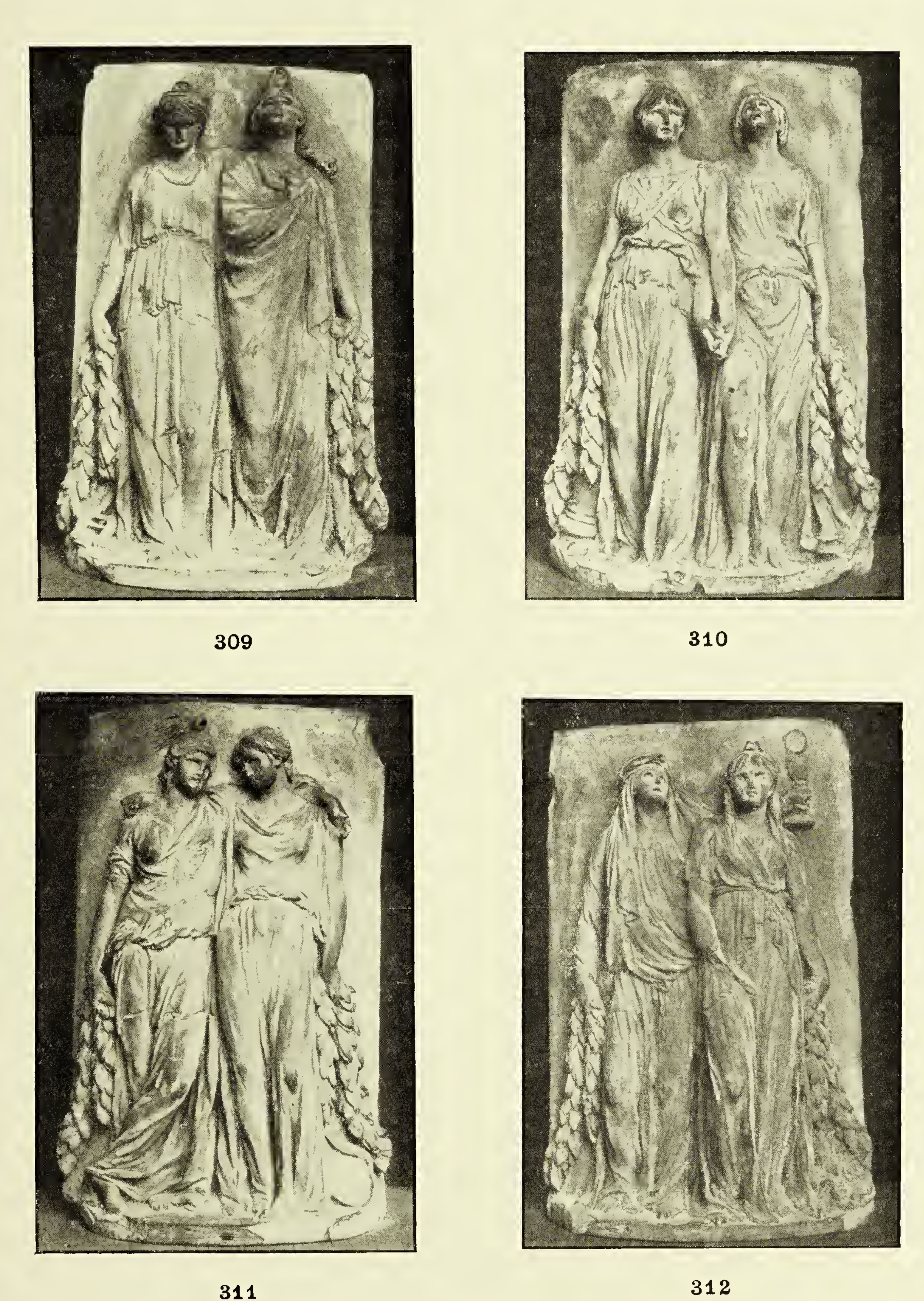
306 — ÉCOLE FRANÇAISE (XVIII[e] siècle).
Statuette allégorique de femme.



315 — FALCONET (E.-M.). *Le Maître d'école.*



307-308 — ECOLE FRANÇAISE (XVIIIe siècle). *Enfants sur des coquilles.*



309

310

311

312

309 à **312** — Ecole Française (xviiie siècle). *Allégories.*



314 — FALCONET (E.-M.). *L'Amour prie Vénus de lui rendre son carquois.*



316 — Falconet (Attribué à E.-M.). *Buste de jeune fille.*



318 -- FRANCESCHI (J.).
Statuette de Jean-Jacques Rousseau.



317 -- FRANCESCHI (J.).
Statuette de Voltaire.



319 — François le Flamand (D'après F. Duquesnoy, dit).
Petit Buste d'enfant.



338 — Marin (J.-C.). *Statuette de jeune fille nue étendue, tenant une rose.*



321 — Godecharle (G.-L.). *Offrande à Pan.*



322 — Godecharle (G.-L.). *Faune et Nymphe.*



324 — GOIS (É.-P.-A.).
*La Justice, ou la Puissance divine,
tenant le livre des Lois.*



323 — GOIS (É.-P.-A.).
*Prêtresse antique
offrant des fleurs sur un autel.*



325 — Guyard (L.).
L'Amour berger.



330 — Le Comte ou Lecomte (F.).
Petit Monument formé de deux amours appuyés sur un fût de colonne.



326 — Houdon (J.-A.). *Buste de Turgot (Anne-Robert-Jacques), Baron de l'Aulne.*



327 — HOUDON (J.-A.). *Buste d'une fillette inconnue.*



328 — Houdon (J.-A.).
Petite Esquisse pour l'Hiver ou « la Frileuse ».



329 — Houdon (J.-A.). *L'Hiver ou « la Frileuse »*.



331 — Lemoyne (J.-B.).
Projet pour le Monument élevé à Rennes en l'honneur de Louis XV pour commémorer sa convalescence.



344 — Roland (P.-L.).
Le Grand Condé.



332 — Lemoyne (Attribué à J.-B.).
Tête de jeune femme.



333 — LE RICHE (Attribué à J.-F.-J.).
Une « Merveilleuse » sous le Directoire.



336 — MARIN (J.-C.)
Bacchanale.



334 — Lucas (F.).
L'Amour secourant la tendresse maternelle.

340 — Moitte (J.-G.).
Deux Bacchantes, dont une joue avec un enfant.



335 — MARIN (J.-C.). *L'Ivresse de Silène.*



339 — Mérard (P.). *Buste de Claude-François-Bernard Moreau.*



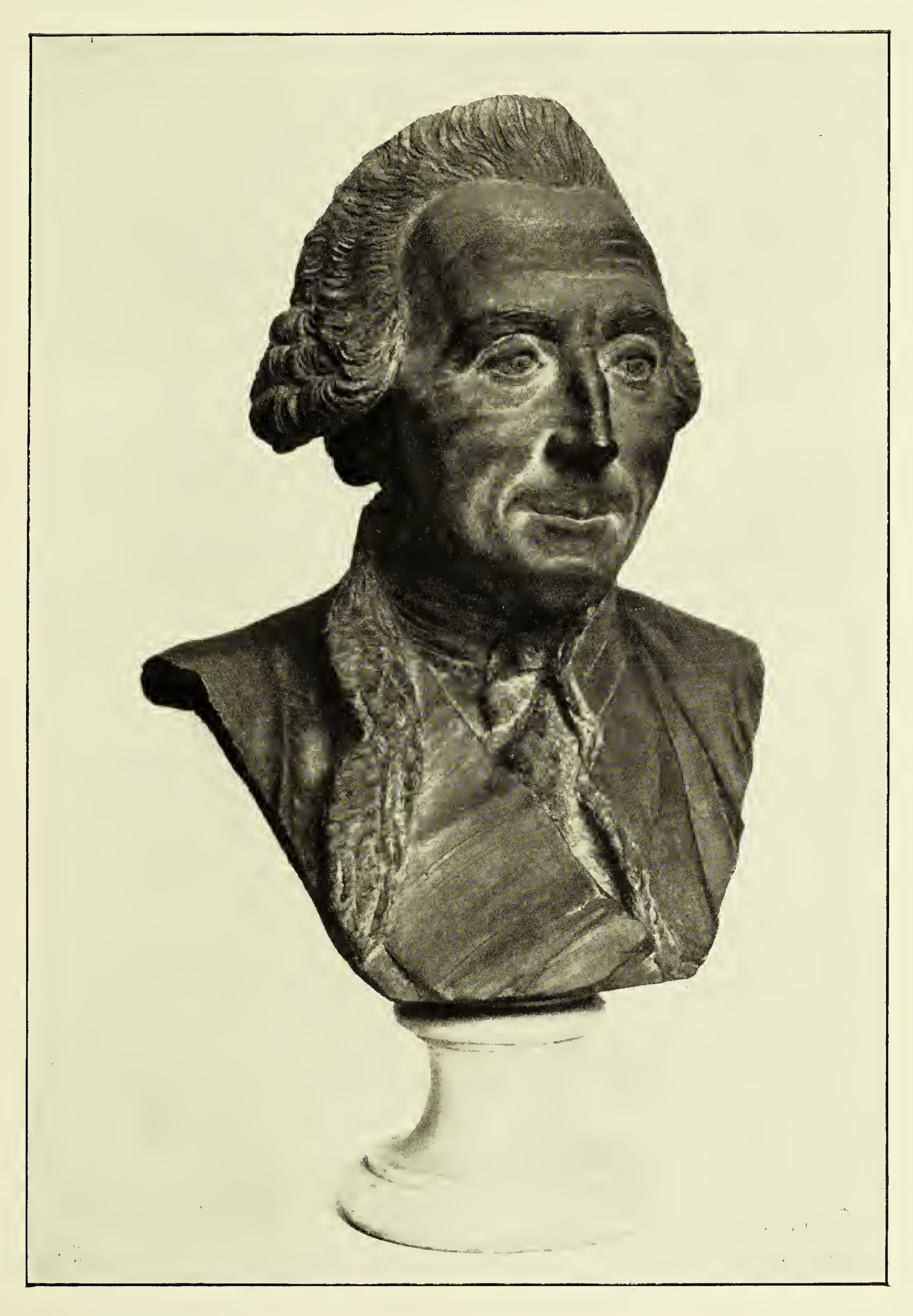
345 — VAN CLÈVE (C.).
Statuette de prophète.



341 — PAJOU (A.).
Maquette de la statue de J.-B. Bossuet.



342 — PIGALLE (J.-B.). *Buste de petite fillette.*



343 — Pigalle (J.-B.). *Buste de Jean-Rodolphe Perronet.*

PARIS
IMPRIMERIE GEORGES PETIT
Jules AUGRY, Directeur
12, RUE GODOT-DE-MAUROI, 12